

Agriculture à taille humaine souveraineté alimentaire paysannerie familiale agroécologie

Marchés
locaux



LRD

Un scénario négawatt pour l'agriculture mondiale

Durant les prochaines années, nos sociétés devront résoudre une équation agricole à plusieurs inconnues majeures. Il leur faudra produire beaucoup plus de nourriture en traitant beaucoup mieux la terre, l'eau, la biodiversité, les ressources en énergie et le climat que le modèle agricole productiviste qui, au XX^e siècle, a fait exploser les rendements certes, mais en dévastant en partie les bases de la vie sur Terre.

Le modèle productiviste a aussi terriblement échoué sur le plan social, puisque plus d'un milliard d'êtres humains souffrent de la faim. Au XXI^e siècle, il va falloir rompre avec ce modèle qui, dans tous les compartiments, a fait la preuve qu'il n'est pas durable. Et en établir un nouveau, radicalement différent.

Vivre heureux dans les limites écologiques

Pour comprendre comment, un détour par l'énergie se révèle fécond. La diffusion de pratiques durables dans ce secteur passe par l'adoption d'un « scénario négawatt ». Ce scénario repose sur un triptyque très simple : sobriété, efficacité et énergies renouvelables. L'hypothèse, ici, est qu'il est transposable au secteur agricole.

D'abord la sobriété. Il est tout simplement impensable d'étendre à tous les humains la trajectoire amorcée par une minorité qui, avec la hausse de son niveau de vie, s'est mise à consommer d'énormes quantités de produits animaux. De même, il est impossible d'universaliser l'usage de la voiture individuelle en pensant qu'aux côtés de la voiture hybride ou électrique, les agrocarburants sont un substitut ad hoc au pétrole qui se raréfie.

Il ne s'agit pas de se laisser déprimer. Ni de ranger obligatoirement la voiture au garage. Il s'agit de vivre une vie plus sobre, moins vorace en énergie, moins ignorante des contraintes qui s'imposent à l'ensemble du collectif humain, moins injuste à l'échelle de tous les habitants de la planète. Tout en sachant qu'il est tout à fait possible de vivre heureux dans les limites écologiques¹.

Nourrir toute l'humanité

Ensuite l'efficacité et les énergies renouvelables. Dans le domaine agricole, ces deux composantes n'en font qu'une sous la forme de l'agriculture biologique. Précisément parce qu'elle profite des propriétés régénératrices naturelles des sols, de l'eau et des écosystèmes, cette méthode est bien plus efficace que l'agriculture productiviste, qui repose sur l'apport de quantités massives d'intrants non renouvelables (engrais, pesticides, carburants fossiles) ou d'intrants renouvelables, mais utilisés de façon non renouvelable (en particulier l'eau).

Là où la bio mise sur la vie et accompagne les équilibres biologiques, l'agriculture productiviste tue toute vie dans les sols et, du coup, leurs propriétés essentielles : rétention de l'eau, capture du carbone, et jusqu'au maintien même du substrat nécessaire à l'agriculture.

Les rendements de l'agriculture biologique ne peuvent pas rivaliser avec ceux du modèle productiviste dans les grandes exploitations hypermécanisées. Mais à l'échelle du monde, la bio est capable de fournir assez d'aliments pour tous, et elle est idéalement équipée pour nourrir toute l'humanité.

Pourquoi ? Parce qu'elle est merveilleusement adaptée à l'agriculture familiale, à taille humaine, en polyculture-élevage, que pratique la bagatelle de 2,5 milliards de personnes, parmi lesquelles figure l'essentiel du milliard d'êtres humains qui souffrent de la faim dans le monde. Elle s'applique donc directement aux victimes du premier fléau qui frappe l'humanité.

Associée à la sobriété dans les pays les plus riches, et à la petite agriculture familiale partout dans le monde, l'agriculture biologique possède ainsi tous les atouts pour résoudre ces trois composantes du défi agricole du XXI^e siècle : la quantité, la qualité (écologique et sanitaire) et la répartition.

L'heure du choix

Des voix s'expriment au plus haut niveau international pour signaler l'urgence qu'il y a à réorienter l'agriculture mondiale vers un modèle plus durable, compatible avec le maintien des ressources, la stabilité du climat et la justice sociale planétaire. C'est le message fort de *L'agriculture à la croisée des chemins*, titre de l'Évaluation internationale des connaissances, des sciences et des technologies agricoles pour le développement (IAASTD) publiée en 2009 sous l'égide de la Banque mondiale et de multiples partenaires au sein des Nations unies.

Or, jamais sans doute la petite agriculture familiale qui détient les clefs de cette agriculture durable n'a autant été en péril. Sur deux plans. D'abord celui du changement climatique, qui perturbe partout les conditions de vie des petits paysans. En maints endroits du monde, la rudesse des conditions météorologiques auxquelles ils font face s'aggrave de façon déjà très palpable.

Ensuite parce que, aveugle à ses méfaits, la machine moderne veut maintenant les évincer des terres qu'ils cultivent depuis des millénaires. De puissants acteurs de la vie économique mondialisée cherchent à accaparer d'énormes superficies pour pratiquer cette agriculture intensive destructrice, à étendre de façon débridée l'élevage industriel qui réunit le pire sur tous les plans (écologie, climat, économie, social, santé publique) et à inclure l'agriculture dans le marché du carbone, ce qui est un déni de bon sens.

Si elles parviennent à leurs fins, ces tentacules du monstre productiviste mettront fin à cette petite agriculture multifonctionnelle qui fait aujourd'hui office de digue face au déferlement d'un modèle de développement non durable et de ses conséquences climatiques déjà délétères. ■

La bio
mise
sur la vie

1) LaRevueDurable. *Vivre heureux dans les limites écologiques*, LaRevueDurable n° 36, décembre 2009-janvier 2010, pp. 14-51.